

Un vieux guide: Pierre Epiney.

1859—1932.

«Les Alpes» sont accueillantes, elles ont raison; rien de ce qui se rapporte à ce domaine immense de la montagne ne peut leur être étranger.

Whymper, l'homme énergique, dur même, écrivait à la fin de son livre qui fut une révélation pour les alpinistes surtout de mon âge:

«Je songe à tous ceux qui ont été honnêtes, braves et loyaux, à tant de cœurs dévoués, à tant d'actions hardies.»

Ces expressions s'appliquent exactement à celui dont j'apprends la mort, heureusement rapide et douce. Je l'avais revu cet été bien cassé, impotent même, et l'an dernier au cours de la traversée de l'Eggishorn au Col de la Jungfrau, il fut pris d'un grave malaise qui l'obligea à dire adieu à la montagne.

Né à Ayer, le pittoresque village du Val d'Anniviers, il fut petit berger dans sa jeunesse; ayant appris le métier de charpentier, il l'exerçait en dehors de la saison des courses.

Garde-chasse pendant plusieurs années, il n'était pas un coin, un passage de ses montagnes natales qu'il n'eût parcourus, souvent lourdement chargé du chamois tué après de grands efforts, en automne, par la neige ou le verglas.

Je ne l'ai jamais vu embarrassé devant aucune difficulté; tout au plus pouvais-je pressentir le danger lorsqu'il se mettait à chantonner en me recommandant de tenir la corde bien tendue et de ne pas bouger avant qu'il ne m'eût prévenu.

Il y a quelques semaines je montrais à un de ses collègues des passages que nous avons parcourus, et ce guide, pourtant de premier rang, me disait avoir été souvent étonné de sa parfaite connaissance des lieux.

P. Epiney fit avec notre collègue, le Dr Eugène Robert, et sa sœur, la première traversée des Aiguilles de la Lex, qui est devenue une course favorite des touristes à Zinal.

Il osa même monter au Besso avec un de ses camarades, par la face sud-ouest, un exploit qui n'a jamais été renouvelé, et pour cause.

Depuis 1899 où je fis sa connaissance, nous avons parcouru non seulement les montagnes d'Anniviers, mais une bonne partie du Valais. En relation avec d'excellentes familles anglaises et françaises, il fut leur guide préféré et apprit à connaître l'Oberland et une partie de la chaîne du Mont Blanc.

D'une santé de fer, je ne l'ai jamais vu fatigué ou de mauvaise humeur; de petite taille, il portait sans difficultés de grosses charges.

Une de nos plus longues tournées fut, il y a 12 ans, celle que j'ai décrite sous le nom du tour de la Dent Blanche.

Partis à 3 heures du matin du Mountet, nous arrivions le soir du même jour à 10 heures à Zermatt, après avoir traversé le Col de la Dent Blanche et celui d'Hérens.

Souvent, je l'engageais à prendre porteur, il préférait être seul avec moi.

Guide pendant 42 ans, cette longue carrière s'est achevée sans un seul accident, car il savait être prudent et calculait bien les chances.

Il fut mon unique compagnon dans nombre de courses hivernales à pied, il aimait la montagne en toutes saisons.

Il est parti comme il me le disait souvent: Chez nous, vers 70 ans on s'en va.

Cette simplicité touchante, cet abandon confiant en une volonté supérieure m'ont bien souvent réconforté.

Je suis convaincu qu'il laisse dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu un fidèle souvenir de son dévouement, de son courage et de sa sollicitude constante envers ceux qui se confiaient à lui.

Je dépose sur sa tombe l'hommage ému de ma profonde amitié, de ma reconnaissance pour les joies qu'il m'a donné de goûter dans l'atmosphère pure de la montagne.

Il repose jusqu'au lever du jour.

D^r E. Thomas, section genevoise.